

**SAINT JOSEPH
PATRON PRINCIPAL
DE LA CONGRÉGATION**

Cahiers de Spiritualité

- N° 22 -

2021

Comité d'édition

La Commission du Patrimoine Spirituel et Historique:

María Beatriz Montaner ssc

Derek Laverty ssc

Éric Hernout ssc

Andrzej Łukawski ssc

Sudhir Nayak ssc

Fernando Cordero ssc

Nous souhaitons remercier les auteurs des articles mais aussi les traducteurs/trices et le personnel du secrétariat pour leur généreuse collaboration.

Photo de couverture: Saint Joseph de la Paroisse des SSCC de Séville (Espagne)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 5

SAINT JOSEPH, UN PATRONAGE DANS L'OMBRE 7

Aurora Laguarda Navarro ssc

L' « ÉCONOMIE » DE SAINT JOSEPH.....39

Nacho Moreno Santamaría ssc

**SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE:
UNE ICÔNE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX.....57**

Sudhir Nayak ssc

INTRODUCTION

Invoqué pendant des siècles comme protecteur et guide, Joseph continue aujourd'hui à détenir un message précieux, une bonne nouvelle pour notre monde qui souffre et qui est en souffrance. Ce n'est pas un hasard si le Pape François a souhaité lui dédier cette année 2021, année secouée par la pandémie. La vie de saint Joseph est livrée à notre regard intérieur pour être saisie dans ses contradictions, bercée dans ses fragilités, recrée avec tendresse et audace dans ses possibilités inédites.

Joseph, le protagoniste peut-être malgré lui, nous invite à abandonner les références connues et à nous laisser guider par l'intuition, à ne pas plonger dans un chaos informe mais à écouter comment le rythme que Dieu marquait dans son propre cœur résonne dans le nôtre propre. Joseph nous apprend à fermer les yeux et à les ouvrir d'une manière différente.

C'est aussi l'aventure dans laquelle nous entraînent les frères SSCC qui signent les articles de cette publication. Aurora Laguarda a réalisé une étude historique dans la Congrégation sur sa figure avec ses conséquences pour l'époque actuelle. Nacho Moreno met en relation le saint avec un élément important tel que l'économie, d'où une série de conséquences pratiques. Sudhir Nayak, quant à lui, nous montre la dimension du charpentier de Nazareth en relation avec le dialogue interreligieux.

Depuis la Commission du patrimoine spirituel et historique, nous vous invitons à entrer dans ces regards que nous offrent Aurora, Nacho et Sudhir. Ils sont sûrs de nous renouveler et de nous faire approfondir le Patron principal de notre Congrégation.

SAINT JOSEPH, UN PATRONAGE DANS L'OMBRE

Aurora Laguarda Navarro ssc
Rome

Introduction

L'histoire du culte que l'Église rend aujourd'hui à Saint Joseph s'est progressivement éclaircie par la réflexion et la méditation, la contemplation et l'étude, sans cesse renouvelées par la Parole de Dieu. C'est dans ce climat d'étude et de méditation que la figure du Saint Patriarche prend toute son importance.

La grandeur de Saint Joseph est d'avoir fait de sa vie un service, qui se distingue d'autant plus que sa mission a été accomplie avec humilité, dans le silence, avec une présence constante et une fidélité totale, même lorsqu'il n'a pas bien tout compris. Il est connu comme le « saint du silence », car on ne connaît aucune parole qu'il ait prononcée, mais on connaît ses œuvres, sa foi et son amour, qui ont eu une influence sur la vie de Jésus.

Le pape François nous dit que Joseph est « gardien » parce qu'il sait écouter Dieu, qu'il se laisse guider par sa volonté, qu'il sait lire les événements avec réalisme, qu'il est attentif à son environnement et qu'il sait prendre les décisions les plus sages.

Il affirme que, chez Saint Joseph, nous voyons comment répondre à l'appel de Dieu avec disponibilité et promptitude.

À cause de ce sens d'accueil et d'écoute, nos Fondateurs ont souhaité, dès le départ, que saint Joseph soit le protecteur de notre Congrégation, afin que nous apprenions, comme lui, à garder Jésus et ses préférés, les plus pauvres.

I. Saint Joseph Patron de la Congrégation

Nos Fondateurs ont vu en ce saint le protecteur de notre famille, comme il l'était de la Sainte Famille. On peut dire que la dévotion aux Sacré-Cœurs et la méditation des mystères de l'enfance et de la vie cachée ont introduit la communauté dans l'environnement de Saint Joseph et il est facile d'imaginer les origines de sa proclamation comme saint Patron. Le Bon Père a toujours eu une dévotion particulière à Saint Joseph, peut-être à cause de la ferveur populaire que ce saint avait dans le quartier de Montbernage et à cause du contact qu'il entretenait avec les Sœurs de la Sagesse. Il semble que le texte de la prière à Saint Joseph, l'Ave Joseph, alors adopté par la communauté, soit dû à saint Louis Maria Grignon de Monfort.

La dévotion à Saint Joseph est donc l'une des richesses les plus vénérables de notre patrimoine congrégationaliste. Depuis le début, il est le patron et le protecteur de la Congrégation. La référence la plus ancienne que nous ayons est la première règle élaborée par le Bon Père, vers 1797, pour le groupe des

« Solitaires » : « Dieu est notre Père, Jésus notre époux, le Saint-Esprit notre lumière, la Sainte Vierge notre bonne mère, les Saints Anges nos gardiens, Saint Joseph notre patron. » Dans ce même règlement il écrivait, dans des intentions de prière, que le mercredi devait être réservé et placé sous la protection de Saint Joseph (cf. LEBP 2197).

Dans le livre I de ses *Mémoires*, le Père Hilarion nous dit que le Bon Père sentit qu'après ses vœux, la dévotion qu'il avait eue pour la Sainte Vierge et pour saint Joseph se redoubla. Lorsqu'il prononça ses vœux, il changea son nom de frère *Caprais* en *Marie-Joseph*. Il était heureux de porter leurs noms, surtout parce qu'il les avait pris par inspiration divine.

« Notre Très Révérend Père sentit qu'après ses vœux, la dévotion qu'il avait eue pour la Sainte Vierge et pour saint Joseph s'était redoublée. Il était heureux de porter leurs noms, d'autant plus qu'il ne les avait pris que par ordre du ciel. Il avait pris l'habitude d'unir dans ses prières la Reine des Anges et le Père adoptif de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Dans les *billets* qu'elle écrit au Bon Père entre 1800 et 1801, la Bonne Mère raconte une de ses visions où apparaît Saint Joseph, et la différence entre les trois cœurs : celui de Jésus, celui de Marie et celui de Joseph.

« Je me suis trouvée, ce matin, encore plus avec le bon Dieu qu'à l'ordinaire (...) surtout dans ce moment, après la

communion il m'a passé comme un gros nuage qui s'est entrouvert pour me laisser voir d'un côté Ste Magdeleine aux pieds de Notre Seigneur dont je ressentais la présence mais qui était dans le nuage, de l'autre côté St Jean, à côté St Joseph, au milieu la Ste Vierge vous présentant à Notre Seigneur. »

(Bonne Mère 29, 1800-1801)

« Il y a une grande différence entre ces 3 beaux cœurs : il y a plus de distance dans la pureté de celui de St Joseph à celui de Marie que de celui de Marie à celui de Jésus. Celui de St Joseph avait été taché ; il lui restait toujours la tendance au mal. D'ailleurs il n'avait pas, comme Marie, toutes les vertus infuses. Le cœur de Marie avait, comme celui de Jésus, la tendance perpétuelle au bien. Le cœur de St Joseph a été purifié ; le cœur de Marie a été (comme) divinisé, et celui de Jésus s'est humanisé. Ce qui prouve la grande différence de ces 3 manières d'exister c'est la fin de leur vie. L'un est mort : c'est la peine irrévocablement attachée au péché. Marie a été enlevée dans ciel. Notre Seigneur a voulu mourir, mais il est ressuscité. »

(Gabriel de la Barre, *Billet* N° 58, 1801)

Gabriel de la Barre, dans ses écrits, nous raconte que la Bonne Mère a perçu dans un de ses visions intérieures que saint Joseph devait être le patron et le gardien de l'Ordre. Dans ces temps d'incertitude, de clandestinité qu'ils vivaient, ils voulaient que Saint Joseph protège la Congrégation.

« Elle (la Bonne Mère) vit (...) que Saint Joseph devait être notre Patron et le gardien de l'Ordre, comme il avait été celui de la Sainte Famille ; que les Cœurs de Jésus et de Marie devaient être placés sur les médailles de nos scapulaires, ainsi qu'ils le sont. Dieu lui en fit connaître la raison, comme la différence qu'il y a entre les 3 Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph.¹

Il me recommandait surtout d'inspirer à tous ceux qui entrent la dévotion à saint Joseph, qui est le gardien de l'Ordre comme il l'était de la Sainte Vierge. »

Au fil des années, dans divers écrits et revues, Saint Joseph est mentionné comme patron et protecteur de la Congrégation.

1. Dans un brouillon de supplique au Pape à la fin de 1800 écrit de sa main, le Père Coudrin demande « une indulgence plénière chaque premier dimanche du mois, les fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, des Apôtres, de Saint Joseph notre Patron et Saint Régis, pour tous ceux qui communient dans notre chapelle. »
2. Dans sa supplique au Pape, du 2 octobre 1801, pour demander l'approbation « provisoire » de la Congrégation, le Bon Père dit « qu'il existe depuis huit ans dans le diocèse de Poitiers deux fraternités, utiles à l'église, sous le titre de Zélateurs

¹*Mémoires de Gabriel de la Barre* N° 71 p. 22. *Annales Congregations Sacrorum Cordium*, vol VI, 1962, pp. 212-213.

de l'Amour des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, (...) et placées sous le patronage de St Joseph. »

3. Le 4 *septembre 1814*, le Père Hilarion (arrivé à Rome le 21 juillet 1814), avait déjà obtenu un rescrit, par lequel Pie VII accordait une indulgence plénière, entre autres, pour la fête de saint Joseph « principal patron de notre Ordre. »

Un premier rescrit fut accordé le 4 septembre 1814, bientôt suivi d'un autre accordant des indulgences plus larges, daté du 18 décembre 1814. Et, une autre main, qui semble être celle du P. Hilarion, ajouta en marge, en latin :

« Quant aux indulgences, elles ont été accordées pour 30 ans, par rescrit du 18 décembre 1814. Mais cette observation ne se réfère pas aux indulgences du 4 septembre, mais aux privilèges demandés dans cette supplication, et accordés le 18 décembre 1814. »²

4. Le 25 *octobre 1814*, dans la supplique des fondateurs, ratifiée par Mgr Chabot, à Sa Sainteté demandant la confirmation de l'Institut au Saint-Siège, les fondateurs expriment que la Congrégation est consacrée aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, ils reconnaissent Saint Joseph comme leur patron, et adoptent la règle de Saint Benoît, mais avec les Constitutions de l'Institut : « Elle (cette Congrégation) reconnaît saint Joseph

² Antoine Hulselmans scc, *Études Picpuciennes I; récit historique du chapitre préliminaire de la Règle de la Congrégation des Sacrés-Cœurs*, art. 1, II : période d'approbation solennelle 1814-1817, en note de bas de page.

comme son patron. » De même, elle demande l'extension des indulgences accordées à la Congrégation :

« Que les indulgences qui, par grâce de Votre Sainteté, du 4 septembre 1814, ont été accordées pour trente ans aux frères et sœurs de ladite Congrégation, le soient aussi aux élèves de l'un ou l'autre sexe qui sont instruits ou seront instruits dans les maisons de la même Congrégation déjà érigées ou qui seront érigées à l'avenir. Elles doivent aussi être communes à tous les fidèles qui, par une communion particulière de prières, sont ou seront associés à cette Congrégation. »

(*Annales* N°35 ; ce paragraphe est seulement en latin)

5. Le *10 janvier 1817*, dans la supplique qui précède les Constitutions et Statuts, le Bon Père répète que la Congrégation a pour patron Saint Joseph. Dans le Chapitre Préliminaire des premières Constitutions de frères et sœurs approuvées en 1817, au numéro 7 il est dit : « Nous avons pour patron spécial saint Joseph, époux de la bienheureuse Vierge Marie, et pour protecteurs particuliers, St. Augustin, St. Dominique, St. Bernard et St. Pacôme. »
6. Dans la circulaire qui annonce l'approbation du règlement, datée à Paris du *14 avril 1817*, le Bon Père invite à joindre au culte de Marie une tendre dévotion à Saint Joseph, patron de l'Institut :

« Au culte de Marie vous devez, nos bien aimés frères et nos très chères sœurs, joindre une tendre dévotion pour

Saint-Joseph, patron de notre Institut. Père nourricier de Jésus, gardien de la virginité de Marie, s'il n'eut pas comme Marie, toutes les vertus infuses, il fut élevé à un haut degré de contemplation, il fut embrasé d'amour pour Jésus. Il a un très grand crédit auprès du Fils et de la Mère ; vous ne manquerez donc pas de l'invoquer tous les jours. »

7. Dans le mémoire du Bon Père sur les offices propres à la Congrégation, écrit le 29 septembre 1824, il dit :

« Par indult apostolique, notre patron est saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, pour lequel nous avons une grande confiance et il nous est permis de célébrer leur patronage sous le double rite de 1^{ère} classe avec octave. Nous demandons aussi de pouvoir réciter ce même office une fois par mois, un jour libre de férie. »

(*Annales* N°35 ; ce paragraphe est seulement en latin, pas trouvé de traduction « officielle » en français)

8. Dans le *Cérémonial, Constitutions et Statuts de 1826*, l'indulgence plénière est établie le 19 mars, fête de Saint Joseph ; le patronage de Saint Joseph, le 3^{ème} dimanche après Pâques. De même, il est spécifié que la prière à Saint Joseph doit être récitée :

- Après la profession des vœux.
- Après le renouvellement solennel des vœux.
- Avant le chapitre de coulpe.

- Après le chapitre de coulpe.
- Tous les soirs, après le Salve.

Dans différents écrits, la Bonne Mère précise quand la prière de saint Joseph doit être dite : au début des chapitres, aux vêpres, aux différents moments de prière au cours de journée...

« Le chapitre doit toujours commencer par le *Veni Sancte*, un *Vivat*, une prière au Sacré-Cœur de Jésus, une au Cœur de Marie, la prière à saint Joseph, le *Domine Non Secundum*. (...) A neuf heures, tout le monde se réunit : un *Vivat* (vive le Sacré-Cœur de Jésus, vive le Cœur Immaculé de Marie), un Je vous salue Marie, le Je vous salue, la salutation à Saint Joseph. »

(*Note au Bon Père*, août 1801)

Le 15 janvier 1821, à Bouilly, lors d'une réunion de missionnaire, le Père Coudrin bénit une couronne d'épines offerte aux missionnaires. Cette couronne demandée par le Bon Père contenait trois cœurs et, selon son vœu, elle devait être l'insigne de toutes les missions des enfants des Sacrés Cœurs.

« Le lundi 15 janvier, on planta la croix de mission. Après la messe, qui fut chantée par notre Supérieur général, on alla en procession au lieu où la croix devait être érigée. La croix fut bénie solennellement. On y attacha la couronne d'épines, la lance et les clous. Au milieu de la couronne d'épines on avait placé trois cœurs, le Cœur Sacré de Jésus, le doux

Cœur de Marie et le Cœur débonnaire de St Joseph. Tels furent les insignes adoptés dans toutes nos missions. »

(Hilarion Lucas, *Mémoire V*, p. 6)

Ainsi, avant qu'il ne soit nommé patron de l'Église, notre Congrégation avait déjà Saint Joseph comme patron et protecteur. Gerald de Becker SSCC, dans son livre *Les fondements de la dévotion à saint Joseph* (1959) dit :

« ... Dans sa dévotion à saint Joseph, patron principal de notre Institut, notre Congrégation a une fois de plus anticipé la piété officielle de l'Église. Cette dévotion est pour nous un bien de famille ; quelle joie de voir comment il se répand de plus en plus dans le monde catholique. Ce n'est pas n'importe quelle dévotion, mais une dévotion qui a ses racines dans les réalités les plus profondes du christianisme. »

Au fil des années, le culte de saint Joseph et l'invocation de sa protection se reflètent dans différents événements. Le mois de Saint-Joseph, les associations sous son patronage, les revues ou bulletins, qui se développent et étendent le culte de notre saint protecteur, prennent de plus en plus d'importance. Différents sermons, rappellent l'importance qu'il avait pour nos fondateurs et la nécessité de continuer à invoquer sa protection est rappelée.

Comme on le voit dans les *Annales*, ce culte était très fort au début et la dévotion à Saint Joseph se répandit rapidement. La Congrégation ne manque pas de séminaires, de maisons de

formation, de prières, de communautés, d'écoles... placés sous son patronage. Même dans beaucoup de nos chapelles, il y a l'image de Saint Joseph, comme la Bonne Mère l'avait demandé.

« Le culte de saint Joseph, en effet, a de nombreuses affinités avec la fin et l'esprit de la dévotion aux Sacrés Cœurs. Saint Joseph est à tous égards le premier et le très intime confident des Sacrés Cœurs, le modèle le plus achevé de cette vie d'abnégation et de dévouement obscur que nous sommes appelés à imiter (...) les vénérés fondateurs de la Congrégation ont eu recours à lui dans leurs besoins et leurs épreuves et ont mis sous sa protection spéciale l'avenir et la prospérité de leur œuvre. (...) Aujourd'hui, plus qu'à toute autre époque, nous avons besoin de nous réfugier auprès du Saint dont Jésus et Marie ont invoqué la protection et d'abriter notre faiblesse sous le manteau qui a couvert de ses plis le sauveur du monde. Au milieu des agitations du présent qui présagent la tempête de demain, saint Joseph sera notre meilleur espoir. »

(*Annales 1899*, p. 85)

Aussi dans les missions lointaines du Pacifique, la dévotion à Saint Joseph a été promue. Ainsi, le Frère Séverin Baltès ssc, écrit : « Nous tâchons de faire partager à nos chers lépreux cette confiance de la Congrégation en Saint Joseph. Pour mieux y arriver le R P. Wendelin Moellers ssc a érigé à Kalaupapa une association en l'honneur du Saint Patriarche. » (*Annales 1899*, p. 293).

Dans les *Annales*, le chroniqueur J.B. raconte l'importance du culte perpétuel de Saint Joseph, notamment à Louvain. Il mentionne même l'édition d'un bulletin intitulé *Le culte perpétuel de saint Joseph* qui vise à honorer Saint Joseph tous les jours de l'année. Il relate la dévotion à ce saint, les faveurs et les grâces spirituelles obtenues par son intercession. Il raconte également les pèlerinages incessants, venus des diverses parties du pays, au *Sanctuaire de Saint Joseph*. Les Frères des Sacrés-Cœurs vous invitent continuellement à « aller à Saint Joseph » : « *ite ad Joseph* » (*Annales 1900*, p. 161, 403).

Parlant de Saint Joseph comme notre modèle et protecteur, le chroniqueur P.S.G. commente :

« Tous les dévots serviteurs du Cœur Sacré de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie professent pour saint Joseph une vénération profonde et l'invoquent avec une invincible confiance. Ils le tiennent à bon droit pour leur parfait modèle et leur protecteur né.

Saint Joseph fut, en effet, le très intime confident de Jésus et de Marie, le premier serviteur, j'allais dire comme le premier religieux des Sacrés-Cœurs. Il pratiqua à un très haut degré les vertus qui doivent être les nôtres, et dès lors il jouit au ciel d'un puissant crédit pour nous obtenir d'être ses fidèles imitateurs. Ainsi nos vénérés Fondateurs avaient-ils pour lui une dévotion spéciale et demandaient-ils, le Bon Père en particulier, que nous considérions comme un devoir de l'invoquer chaque jour. »

« Pour nous, religieux des Sacrés-Cœurs, allons à Joseph comme le modèle parfait de notre vie de recueillement, de prière, de travail caché, d'adoration en compagnie de Jésus et de Marie. Qui pourrait mieux que lui peut nous enseigner à servir Jésus et Marie dans la simplicité, l'innocence, la délicatesse et la générosité d'un cœur qui aime ? Vivant dans une intimité continuelle avec ces divins Cœurs, dont il a été le digne compagnon et le gardien vigilant, il a pratiqué à un très haut degré les vertus qui doivent être la part de notre héritage, car nous aussi nous sommes les compagnons et les gardiens du Sacré Cœur, qui vit sous notre toit, préside à nos prières et à nos travaux et nous fait asseoir à sa table. C'est pourquoi si nous voulons savoir comment nous comporter en si auguste compagnie, il nous faut le demander à Saint Joseph : 'Ite ad Joseph' (allez à Joseph). »

(*Annales 1909*, p. 67).

Antoine Hulselmans ssc, dans son commentaire du Chapitre Préliminaire de la *Règle de la Congrégation des Sacrés-Cœurs*, en 1948, commente que les fondateurs ont placé leur Congrégation sous le patronage spécial de Saint Joseph :

« Nous n'exagérons pas en disant que la fondation du Père Coudrin et de Mère Henriette, dans sa vie et dans ses activités, son but et ses œuvres, est une continuation de la vie des Sacrés-Cœurs, une reproduction du grand Mystère d'amour de Jésus et de Marie. Ceci donné, n'est-il donc pas naturel que saint Joseph devait être le Patron spécial d'une

Congrégation qui retracerait d'une manière si touchante l'image de Jésus et de Marie. Un autre que lui qui, dans les desseins ineffables de la Providence divine, avait été élu comme gardien de la vie de Jésus et de sa Mère, pouvait-il être le gardien de ce mystère, où tout portait l'empreinte de la vie du Sauveur et de sa Mère bénie ?

Et saint Joseph a toujours été le Patron de notre Institut. La Congrégation l'a honoré dès le commencement d'une manière spéciale. La fête de son Patronage fut introduite du vivant des Fondateurs et célébrée avec grande solennité dans toutes les maisons de l'Institut, longtemps avant qu'elle entrât dans la liturgie de l'Église universelle. Dans toutes les cérémonies, la prise d'habit, la profession, la rénovation des vœux, on recourt à son intercession ; chaque jour, il est invoqué.

Et nous pouvons dire que, de son côté, saint Joseph s'est montré le véritable Protecteur de la Congrégation, surtout dans la période si difficile de tempête et de division. »³

II. Saint Joseph Patron de l'Église

L'Église a également, au fil des ans, connu un accroissement de la dévotion à saint Joseph. La tradition de son culte a mis du temps à se renforcer au sein du monde chrétien, bien qu'il soit le père choisi pour Jésus. Il a fait l'objet d'une attention sporadique

³ Récit historique du Chapitre Préliminaire de la Règle de la Congrégation des Sacrés Cœurs fait par R. P. Antoine Hulselmans ssc 1948 (*Études Picpuciennes*, art. VII, N° 44).

de la part d'écrivains chrétiens du II^e siècle, tels que Justin, Origène et Irénée.

En Orient, cette vénération est née plus tôt qu'en Occident. Au début du IV^e siècle, le culte de Saint Joseph apparaît déjà chez les Coptes, qui instituent sa fête le 20 juillet du calendrier copte. Un martyrologe des environs de l'an 850, nomme Saint Joseph pour la première fois.

Aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles il y a un réveil son culte. Les Carmes furent les premiers à importer le culte de Saint Joseph d'Orient en Occident. Les premières références apparaissent en 1129, à Bologne où se trouve une église dédiée à son nom.

On peut dire que jusqu'au XIV^{ème} siècle, Saint Joseph était pratiquement ignoré au niveau universel. Les mystiques et les théologiens de la fin du Moyen Âge ont commencé à s'interroger sur sa place dans l'histoire du salut. L'intérêt pour Saint Joseph grandit peu à peu, il est invoqué par les familles, les menuisiers, les ébénistes, par les gens qui doutent, par les voyageurs, par ceux qui cherchent une maison et par les mourants.

C'est au XV^{ème} siècle que le culte de Saint Joseph trouve sa plénitude avec l'influence de Saint Vincent Ferrier, Saint Bernardin de Sienne, Pierre de Ailly et Jean Gerson. Ce dernier composa un Office du Mariage de Joseph, notamment au concile de Constance (1414), afin de promouvoir la reconnaissance publique du culte de Saint Joseph.

Le pape Sixte IV institua la fête du 19 mars en 1479 et introduisit l'office liturgique dans le Bréviaire et le Missel. La dévotion et le culte de Saint Joseph se sont également répandus dans toute l'Amérique, où l'on trouve de nombreuses églises et villes sous son patronage.

À partir du XVII^{ème} siècle, il a fait l'objet d'un traitement systématique dans la théologie catholique. L'Ordre des Carmélites Déchaussées réformé, dans lequel Sainte Thérèse inculqua sa grande dévotion envers le père adoptif de Jésus, l'a choisi, en 1621, comme son patron, et en 1689, elle fut autorisée à célébrer sa fête Patronale le troisième dimanche après Pâques.

Il reçut son office propre au Bréviaire romain en 1714 et son nom fut inscrit dans les Litanies des Saints en 1729. Le mois de mars et chaque mercredi, lui étaient spécialement associés. Avec le courant culturel des Lumières, au XVIII^{ème} siècle, la dévotion déclina pour resurgir plus fortement au siècle suivant.

Dans l'histoire plus récente, la figure de Saint Joseph a gagné en importance et les papes des deux derniers siècles ont écrit des lettres et des documents sur Saint Joseph.

Le pape Pie VII, qui en 1809 fut fait prisonnier par Napoléon, alors qu'il était empêché de gouverner librement l'Église que Dieu lui avait confiée, recourut au saint patriarche pour lui demander aide et protection. Des années plus tard, ce même pape approuva la Congrégation, dont le patron est Saint Joseph.

Le Pape Pie IX, « prisonnier du Vatican » après l'unification de l'Italie, répondant aux innombrables demandes qu'il avait reçues des fidèles catholiques du monde entier et, surtout, à la demande des évêques réunis au Concile Vatican I, déclara et constitua Saint Joseph « Patron Universel de l'Église », le 8 décembre 1870, par l'encyclique *Quemadmodum Deus*.

Pour souligner l'importance de cet événement, Pie IX souhaita que la proclamation soit faite simultanément dans les trois grandes basiliques patriarcales : Saint Pierre, Sainte Marie Majeure et Saint Jean de Latran. Il choisit la fête de l'Immaculée Conception et souhaita que l'annonce soit faite lors de la célébration de la Sainte Messe. Il souligna ainsi les liens qui existent, par la volonté de Dieu, entre saint Joseph et la Vierge Marie, entre l'Église du ciel et celle de la terre, entre l'Eucharistie et la sanctification des membres du Christ.

Le pape Pie IX demanda « que le peuple chrétien s'habitue à implorer, avec une grande piété et une profonde confiance, saint Joseph en même temps que la Vierge Marie. »

Depuis, l'Église n'a cessé de renouveler la lecture de ce saint.

Léon XIII a écrit la première et magistrale encyclique dédiée à saint Joseph, *Quamquam pluries*, le 15 août 1889, dans laquelle il invoque Saint Joseph contre les crises religieuses et sociales de son temps. Il y enseigne le rôle de Saint Joseph dans l'Église, exalté sa lumière caractéristique comme modèle pour les pères

de famille et les travailleurs. En plus d'exprimer des sentiments familiaux sur les vertus singulières du saint, il demande aux pauvres de prendre Saint Joseph, et non le socialisme, comme guide vers la justice.

Dans le *Bref Neminem fugit* du 14 juin 1892, le pape Léon XIII demanda aux foyers chrétiens de se consacrer à la Sainte Famille de Nazareth, « l'exemple le plus parfait de société domestique, en même temps que modèle de toute vertu et de toute sainteté. »

Pie X avait une grande dévotion à Saint Joseph. Il approuva ses litanies, autorisa leur insertion dans les livres liturgiques et invita les fidèles à l'honorer le mercredi, jour dédié à Saint Joseph.

Benoît XV consacra le *motu proprio Bonum Sane*, le 25 juillet 1920, à Saint Joseph, invitant tous les évêques du monde à célébrer *le cinquantième anniversaire du patronage de Saint Joseph* et encourageant les fidèles à renouveler leur dévotion au saint et à la Sainte Famille. Il proclama saint Joseph comme patron contre le communisme, contre le relâchement moral et patron des mourants.

En 1930, Pie XI nomma Saint Joseph protecteur spécial de la Russie pour contrecarrer la persécution soviétique des chrétiens, et il l'invoqua à nouveau sept ans plus tard contre le communisme athée. Lors des fêtes annuelles du 19 mars, il prononça fréquemment des paroles d'une importance exceptionnelle sur

Saint Joseph. L'intercession de Joseph est celle de l'époux, celle du père légal et celle du chef de famille.

Pie XII, en 1955, voulant christianiser la « fête du travail du 1^{er} mai », le nomma patron du travail, instituant la fête de Saint Joseph ouvrier, confiant à son patronage tous les travailleurs du monde. Il a parlé de ce saint aux ouvriers, aux jeunes couples, aux militants chrétiens, aux étudiants et aux enfants.

« Soyez favorable, ô Saint Joseph, dans les temps de prospérité, quand tout nous invite à goûter honnêtement les fruits de notre effort, mais soyez des plus favorables et soutenez-nous dans les temps de tristesse, quand il semble que le ciel se referme sur nous et que même les instruments de travail semblent tomber de nos mains. »

Jean XXIII, très dévoué à Saint Joseph, le nomma patron du Concile Vatican II : « Nous ne pouvons trouver meilleur protecteur que saint Joseph pour obtenir l'aide du ciel dans la préparation et le développement de ce Concile. »

Dans la Lettre apostolique *Le Voici* de 1961, Jean XXIII parle de la promotion de la dévotion à Saint Joseph, recueillant différentes allocutions et des documents dans lesquels le magistère de l'Église a souligné la vénération de l'époux de Marie. Une autre initiative importante de ce pape fut d'introduire en 1962 le nom de Saint Joseph dans le canon de la Sainte Messe, immédiatement après la Vierge Marie.

Paul VI parle fréquemment de saint Joseph :

« La mission de Joseph auprès de Jésus et de Marie était une mission de protection, de défense, de sauvegarde et de subsistance... L'Église a besoin d'être défendue, elle a besoin d'être gardée. »

« Saint Joseph était un homme pauvre, honnête et travailleur, mais il a eu une vie intérieure insondable. C'est un homme engagé, tout pour Marie et pour Jésus. Pour lui les emplois, les responsabilités, les risques, les soucis de la petite et singulière famille. »

Il le désigne comme un modèle des humbles, assurant que, pour suivre le Christ, il ne faut pas de grandes choses, mais des vertus communes, humaines, simples, avec vérité et authenticité.

Les changements culturels et pastoraux de la fin du XX^{ème} siècle ont affecté la dévotion au Patriarche : crise du modèle familial, perte progressive de la figure et du rôle du mari et du père, etc.

Jean-Paul II a consacré à saint Joseph, l'Exhortation apostolique *Redemptoris Custos*, le 15 août 1989, pour commémorer le centenaire de l'encyclique *Quamquam pluries* de Léon XIII. Dans son effort pour renouveler la famille, la société et l'Église, le pape prend à nouveau saint Joseph comme modèle. Il voulait placer l'Église sous la protection du saint Patriarche alors qu'elle

entrait dans le troisième millénaire, espérant que la dévotion au patron de l'Église universelle se développerait.

« Ce patronage doit être invoqué et est encore nécessaire pour l'Église, non seulement comme défense contre les dangers qui se présentent, mais aussi, et surtout, comme encouragement dans son engagement renouvelé pour l'évangélisation dans le monde et la ré-évangélisation. »
Maintenant plus que jamais, nous devons *Aller à Joseph*. »

Le pape François a écrit le 8 décembre 2020 la Lettre apostolique *Patris Corde* à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la déclaration de Saint Joseph comme patron de l'Église universelle. Il rappelle l'importance de ce saint dans l'histoire du salut, et proclame cette année comme l'année de saint Joseph, au cours de laquelle il invite les fidèles du monde à méditer sur les vertus du gardien de Jésus et de Marie. « Ayant assumé la paternité légale de Jésus, Joseph est un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments difficiles. » Dans *Patris Corde*, le Pape François décrit Saint Joseph comme un père aimant, un père dans la tendresse, dans l'obéissance, dans l'accueil, un père au courage créateur, un père travailleur. Le but de cette Lettre Apostolique est de faire grandir l'amour envers ce grand saint, pour être poussés à implorer son intercession et pour imiter ses vertus et son élan.

III. Saint Joseph dans notre spiritualité à la lumière de *Patris Corde*

L'Église renouvelle constamment la lecture de ce saint et ne cesse de trouver en lui de nouvelles richesses non connues, plutôt non révélées depuis le début, car l'histoire de l'humanité aide aussi à cette compréhension. La personnalité de saint Joseph nous permet d'approcher les valeurs humaines les plus profondes. Si dans les siècles passés le Saint-Patriarche a été érigé en modèle d'âmes contemplatives, nous devons aujourd'hui le voir comme un modèle de l'homme contemporain, plus social et plus comme tuteur ou père.

Dans *Patris Corde*, le Pape François souligne quelques caractéristiques de Saint Joseph, très proches de la spiritualité de notre Congrégation, et de la spiritualité chrétienne en général : acceptation de la volonté de Dieu, tendresse et obéissance, amour pour l'Église et pour les autres pauvre, décentré par amour, vivant dans la dignité et la joie du travail... C'est peut-être un bon moment pour la Congrégation pour « récupérer et revitaliser » son culte et l'importance qu'il a.

Regardons quelques traits communs décrits dans l'encyclique du Pape et dans notre spiritualité, pour essayer de comprendre pourquoi nos fondateurs ont voulu qu'il soit notre patron.

CONTEMPLATION

Il y a un aspect qui ressort nettement dans la figure de Saint Joseph : sa pertinence en tant que témoin du salut qui ainsi fait de lui un maître de la contemplation. Dieu a choisi un homme humble, père de famille, pour lui confier la sublime tâche de prendre soin et de faire grandir son fils unique (*Patris Corde*, introduction). Ainsi, Joseph apprend à contempler l'essentiel, l'Amour de Dieu manifesté en son Fils. La contemplation fait partie de notre mission : « Contempler, vivre et annoncer l'Amour Rédempteur de Dieu. La célébration eucharistique et l'adoration contemplative nous font participer aux attitudes et aux sentiments du Christ à l'égard de son Père et du monde. » (*Constitutions*, N° 5).

OBÉISSANCE

Joseph a développé une grande capacité d'écoute et de dialogue avec Dieu, toujours attentif à ce que Dieu lui dit, à travers les songes et à travers la vie elle-même : « Joseph a su prononcer son « fiat », comme Marie à l'Annonciation et comme Jésus à Gethsémani. » (*Patris Corde*, N° 3). Nos fondateurs déchiffraient l'appel de Dieu et découvraient sa volonté pour la Congrégation en écoutant et en priant devant le Saint-Sacrement. La Bonne Mère vivait dans un « *fiat* » constant. « En tout, pour tout et pour tout, dites : Fiat. » (Bon Père). « L'obéissance religieuse nous engage à rechercher personnellement la volonté de Dieu sur notre vie... » (*Constitutions*, Sœurs N° 33 et Frères N° 36).

VIE CACHÉE

Saint Joseph était « l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée, bien qu'il ait joué un rôle inégalé dans l'histoire du salut » (Introduction *Patris Corde*). Dans le chapitre préliminaire de nos Constitutions, il est dit que « le but de notre Institut est de retracer les quatre âges de notre Seigneur Jésus-Christ » (*Constitutions*, N° 1). Chez Joseph, notre saint patron, nous avons un exemple de ce que signifie cette présence invisible, discrète et cachée. Saint Joseph a été et continue d'être un père dans l'ombre. Notre Congrégation est aussi née de façon « cachée », dans la clandestinité. Dans la solitude de la prison et du grenier, nos fondateurs décident d'offrir leur vie pour le bien de leur peuple et de l'Église.

MISSION

« Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus à travers l'exercice de sa paternité ; de cette manière, il a coopéré dans la plénitude des temps au grand mystère de la rédemption » (*Patris Corde*, N° 3). Nous aussi, nous sommes appelés à « participer à la mission du Christ ressuscité, qui nous envoie annoncer la Bonne Nouvelle du salut » (*Constitutions*, N° 4). « Notre consécration nous engage à vivre le dynamisme de l'Amour Sauveur et nous remplit de zèle pour notre mission » (*Constitutions*, N° 2). « Notre vocation, nous engage à participer à la mission de Jésus, par l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Amour, qui seul répare, libère et réconcilie pleinement » (*Constitutions*, Sœurs N° 57). « Ainsi, nous sommes libres pour "être avec Jésus"

et disponibles pour "être envoyés par lui" à la Mission du Royaume de Dieu » (*Constitutions*, Frères N° 11).

TENDRESSE ET MISÉRICORDE

« Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu. (...) La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous (...) C'est pourquoi, il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse » (*Patris Corde*, N° 2). Joseph sait que le Dieu d'Israël montre sa justice dans sa capacité à faire miséricorde. « La première vertu intérieure que la Bonne Mère a pratiquée était une confiance illimitée dans la miséricorde du Seigneur » (Gabriel de la Barre, *Mémoires*). La Bonne Mère, par ses écrits et ses attitudes, forme les sœurs à la tendresse et à la miséricorde.

OPTION POUR LES PAUVRES

« Comprendre et accueillir la présence de Dieu dans les pauvres et les exclus, comme l'ont vécu Marie, son épouse, et Jésus, son fils » (*Patris Corde*, N° 4). Joseph vit la pauvreté de la solitude, du silence. Il est conscient de sa propre pauvreté et y expérimente la grandeur de Dieu.

Nos fondateurs ont eu dès le départ une option claire pour les plus pauvres. La Bonne Mère a dit qu'avant d'ouvrir une école payante, il fallait en ouvrir une gratuite pour les filles pauvres. « Tâchez toujours que votre classe des pauvres ne tombe pas,

c'est la bénédiction des maisons » (*Lettre de la Bonne Mère à Gabriel de la Barre*, juin 1824).

C'est ce qu'exprime clairement les premières *Constitutions* de 1817 : « Pour retracer l'enfance de Jésus-Christ, nous élevons gratuitement des enfants pauvres des deux sexes. Nous ouvrons des écoles gratuites pour tous les enfants pauvres, qui ne peuvent être élevés dans nos maisons. » (*Constitutions 1817*, N° 2).

Dans nos *Constitutions* actuelles, cette option préférentielle pour les plus pauvres s'exprime aussi :

« L'Évangélisation est une exigence de notre mission qui nous introduit dans le dynamisme intérieur de l'Amour du Christ pour son Père et pour le monde, spécialement pour les pauvres, les affligés, les marginaux et ceux qui ne connaissent pas la Bonne Nouvelle. »

(*Constitutions*, N° 6)

ACCUEIL

« La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui explique mais un chemin qui accueille. (...) L'accueil de Joseph nous invite à accueillir les autres, sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles, parce que Dieu choisit ce qui est faible » (*Patris Corde*, N° 4). Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accepter la vie telle qu'elle est, de faire de la place même pour cette part contradictoire, inattendue et décevante de l'existence. Joseph écoute et accueille les projets de Dieu dans sa vie. L'accueil et l'esprit de famille sont un trait spécifique qui caractérise notre vie communautaire :

« Nous vivons notre vocation et notre mission en communauté. La simplicité et l'esprit de famille caractérisent nos relations à l'intérieur de notre Congrégation internationale qui se veut ouverte à tous les peuples. Notre vie en commun témoigne de l'Évangile et rend crédible notre annonce de l'Amour Rédempteur. »

(*Constitutions*, N° 7)

LIBERTÉ

Joseph a su aimer d'une manière extraordinairement libre. « Il ne s'est jamais mis au centre. Il a su se décentrer, mettre Marie et Jésus au centre de sa vie. » (*Patris Corde*, N° 7). Joseph accompagne la vie de Marie et de Jésus, mais sans se les approprier.

Nos fondateurs ont su vivre en toute liberté, se dépouiller de tout et placer les Cœurs de Jésus et de Marie au centre de leur vie : « La Consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie est le fondement de notre Institut. » (*Constitutions*, N° 2). « L'intimité croissante avec Lui permet, à travers la solitude et les renoncements, de trouver en Lui l'accomplissement de notre être dans la simplicité, la liberté et la joie selon l'Évangile. » (*Constitutions*, Sœurs N° 16). « Donnez-leur beaucoup de liberté d'esprit et de cœur » est la devise du Fondateur pour les jeunes religieux en formation (*Cahiers de Spiritualité 10*, N° 213).

ABANDON À LA PROVIDENCE

Joseph, homme de courage créatif, a su « transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la

Providence. » (*Patris Corde*, N° 5). Joseph apprend à faire confiance au Dieu providence, sachant qu'il vient toujours à notre rencontre, permettant au plan d'amour de Dieu de se réaliser.

La foi du Bon Père et de la Bonne Mère dans la Providence de Dieu est un héritage très précieux. « Ce projet d'une vie pauvre nous demande de fonder notre sécurité, individuellement et en communauté, sur la Providence et non sur une accumulation de biens. » (*Constitutions*, Sœurs N° 22). « Dieu sait mieux que nous ce qu'il nous faut ; abandonnons-nous donc à sa divine Providence. » (Bonne Mère). « Je suis chargé d'une œuvre que j'ai lieu de croire être l'œuvre de Dieu, puisqu'Il l'a soutenue jusqu'à ce jour. » (Bon Père, 649). « J'espère toujours que la Divine Providence soutiendra son Œuvre. » (Bonne Père, *Cahiers de Spiritualité 10*, N° 488).

FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU

Joseph était un « homme juste », toujours prêt à faire la volonté de Dieu. « Dans la vie cachée de Nazareth, Jésus a appris à faire la volonté du Père à l'école de Joseph. Cette volonté est devenue sa nourriture quotidienne. » (*Patris Corde*, N° 3). Joseph accueille la volonté divine, s'abandonnant au projet de Dieu. Sa présence et son témoignage permettent à Dieu de développer ses plans avec facilité.

Nos fondateurs ont fait l'expérience que le vrai bonheur réside dans l'accomplissement de la Volonté de Dieu pour eux. « Notre réparation est communion à Jésus dont la nourriture est de faire la volonté du Père. » (*Constitutions*, N° 4). « Adorons sa

volonté et considérons-nous encore heureux. » « Je lis et découvre la volonté de Dieu dans tout ce qui nous arrive. » (Bon Père).

RÉCONCILIATION

« Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant, parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent. » (*Patris Corde*, N° 4). Son amour pour Marie lui permet d'amorcer un processus de réconciliation, avec lui-même et avec elle, transformant la fragilité en grâce. Avoir foi en Dieu, c'est croire qu'il peut agir même à travers nos peurs, nos fragilités, nos faiblesses. Réparer, libérer, réconcilier, ce sont trois verbes intimement liés à notre mission.

Nos fondateurs, par l'adoration, ont voulu réparer les outrages faits au Cœur de Jésus. Ils veulent réparer, réconcilier et libérer les hommes, les femmes et les enfants, par leur vie de prière et par leurs œuvres. Notre vocation réparatrice est un appel à devenir, avec Jésus et comme lui, des serviteurs de la réconciliation de l'humanité avec Dieu : « En solidarité avec les pauvres, nous travaillons à l'avènement d'une société juste et réconciliée. » (*Constitutions*, N° 6).

IV. Conclusion

Dans la circulaire qui annonce l'approbation du règlement, datée à Paris du *14 avril 1817*, le Bon Père invite une tendre dévotion à Saint Joseph, patron de l'Institut, à se joindre au culte de Marie : « Au culte de Marie, vous devez, nos bien aimés frères

et nos très chères sœurs, joindre une tendre dévotion pour Saint Joseph, patron de notre Institut. »

Dans l'introduction de *Patris Corde*, le Pape nous dit ;

« Nous pouvons trouver en saint Joseph l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficultés. Saint Joseph nous rappelle que tous ceux qui apparemment, sont cachés ou en "deuxième ligne" jouent un rôle inégalé dans l'histoire du salut. À eux tous, une parole de reconnaissance et de gratitude leur est adressée. »

Profitons de cette occasion que nous offre l'Église pour revitaliser notre dévotion à saint Joseph, laissons grandir notre amour pour lui. Essayons de la renouveler et de l'approfondir, et plaçons à nouveau notre Congrégation sous sa protection, surtout dans les moments difficiles que nous vivons. Comme le disait Gerald De Becker ssc : « Confions-nous à saint Joseph et confions-lui l'intérêt de notre bien-aimée Congrégation et de l'Église universelle. »

Le Pape termine sa lettre *Patris Corde* en disant : « Il ne reste qu'à implorer de saint Joseph la grâce des grâces : notre conversion. »

Nous terminons cette réflexion par cette prière à saint Joseph pour la Congrégation :

Saint Joseph,

nous voulons mettre sous ta protection
notre famille religieuse des Sacrés Cœurs,
afin que chacun de nous vive dans la fidélité à l'Esprit,
en écoutant et en accomplissant la Parole de Dieu.

Intercède pour nous,
toi qui es un modèle d'amour désintéressé,
Afin que nous cherchions d'abord le bonheur des autres,
et non le nôtre ;

afin que nous soyons toujours
prêts à renoncer à nos propres plans
pour accomplir ceux de Dieu ;
attentifs aux besoins des frères,
les accompagnant dans leurs joies et leurs peines.

Apprends-nous à être humbles pour fleurir
là où la volonté de Dieu nous plante,
et puissions-nous avoir la grâce de vivre comme toi,
afin de toujours rendre gloire
aux Cœurs de Jésus et de Marie.

L' « ÉCONOMIE » DE SAINT JOSEPH

Nacho Moreno Santamaría ssc
Économiste Général

Recevoir une mission pour écrire quelque chose comme ça est, au début, un coup dur. On pense à ce que l'on peut écrire à partir de quelques versets des évangiles sur l'enfance de Jésus. Vous devez nécessairement inventer, ou tirer des idées possibles de ce que vous imaginez. Aller voir les livres et les commentaires est un court voyage, ils disent tous plus ou moins la même chose. À ce moment-là, la revue *Vida Nueva* me parvient et Miguel Márquez, ocd, récent Supérieur Général (cfr. *Vida Nueva*, N° 3328) y écrit, et cela me donne un répit, quelque chose peut être fait. C'est pourquoi je propose au lecteur une invention, la mienne, qui, je l'espère, vous sera utile.

Parler de saint Joseph et d'économie est donc un exercice d'imagination, "une excursion dans l'âme de saint Joseph, figure brillante dans l'ombre, décisive dans sa non-appropriation, efficace tant qu'elle permet à son passage de donner valeur et sens à la vie de Jésus et de Marie. Tout cela pris dans un sens métaphorique, vital", dit l'auteur précité. Ça me va, faisons ce voyage.

Joseph lui-même : l'ange du Seigneur lui est apparu en rêve (Mt 1,18 ss)

Je ne sais pas si la même chose est arrivée à l'un d'entre nous. Peut-être pas, nous ne sommes que des gens ordinaires et la « grâce d'état » ne suffit pas. Nous sommes aussi des gens qui rêvent, mais nos rêves ne sont pas si clairs, ils sont toujours mêlés à d'autres affaires, presque toujours les nôtres. Nous avons des biens à notre disposition parce que nous mettons en commun, d'une manière ou d'une autre, ce que nous ramenons à la maison. Nous avons des ressources suffisantes et nous n'avons pas besoin de voir si le budget nous permet ou non de faire une dépense extraordinaire. Nous « regardons d'en haut », nous devons reconnaître que, même si parfois, et surtout dans certains endroits et à certains moments, nous sommes dans une certaine détresse, plus à cause de l'austérité que parce que nous n'avons rien.

Nous rêvons de quelque chose de mieux pour nous-mêmes. Comme tous les êtres humains, la poussière de la route se colle à nous et devient parfois un lest qui nous empêche d'avancer vers là où nous voulons aller. Ce qui est mieux, c'est la solidarité, le partage, la compassion en fin de compte. Compassion pour les autres, pour ceux qui n'ont rien et n'attendent parfois rien. La compassion pour nous rapprocher de ce que vivent les familles qui nous entourent. On se demandera toujours comment il est possible qu'ils ne s'en sortent jamais, comment, s'ils sont accros à la drogue, ils préfèrent cela à leurs enfants, comment ils se soucient plus de leur propre ethnie ou pays que du sort de leurs

compagnons de voyage, et bien d'autres choses encore. Ce sont de bonnes questions si elles nous aident à trouver de nouvelles réponses, aussi petites soient-elles. Mais ils ne le sont pas lorsqu'ils nous rendent égoïstes, insensibles ou même cyniques. Méfions-nous des rêves et de leur contraste avec ce que nous voyons, ou avec ce que nous ne voyons même pas. L'ange dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour épouse, car ce qu'elle a conçu est l'œuvre de l'Esprit Saint. » Il n'avait décidé de la répudier qu'en secret, car elle ne répondait pas à ses attentes, il ne comprenait rien et il devait penser que quelque chose d'étrange s'était produit. Comme nous, il pouvait, et peut-être voulait-il, contrôler la vie et l'arranger comme il l'entendait. Mais il a accepté de changer, car le rêve venait de Dieu.

Je pense que le rêve de quelqu'un qui parle d'économie dans une congrégation religieuse ressemble à cela : le fonds commun, le soin les uns des autres, le soin des jeunes qui arrivent et des personnes âgées qui servent le Seigneur depuis de nombreuses années, ne pas garder les choses pour soi, ne pas disposer des choses uniquement selon sa propre volonté. Tout cela pour le partager avec d'autres, de diverses manières. L'argent, les biens, ne sont pas à nous, ils n'appartiennent pas à chacun d'entre nous. Mettre de l'argent et en partager un peu avec le fonds commun pour les dépenses communes ne fait pas partie du rêve, même si c'est notre tradition ou si cela a toujours été fait de cette façon.

Dans la vie, nous passons par différents endroits et différents moments. Parfois, nous gagnons beaucoup d'argent et d'autres endroits ou emplois n'en gagnent pas. C'est pourquoi, entre

autres raisons, nous la mettons en commun, au service de tous, afin qu'elle parvienne à chacun et que nous puissions aider les autres. Notre travail n'est pas seulement le nôtre, c'est ce que la Congrégation nous a demandé de faire pour que la mission commune puisse se développer. En entrant dans la Congrégation, nous mettons tout au service de tous : capacités, compétences, aptitudes, choix, etc. Pourquoi alors pouvons-nous nous perdre ? Pourquoi, à un moment donné de la vie, ne nous préoccupons-nous que de nous réaliser dans ce que nous aimons ou ce que nous savons faire ? Pourquoi nous attachons-nous à des emplois bien rémunérés ? Pourquoi gardons-nous une bonne partie de l'argent pour nous-mêmes ou possédons-nous tant de choses à nous, si tel est le cas ? Peut-être avons-nous perdu la tension du rêve et avons-nous secrètement renié notre mission, peut-être craignons-nous un avenir sans sécurité, peut-être n'avons-nous confiance qu'en ce que nous pouvons faire, ou peut-être plus encore. Nous pouvons chacun passer en revue nos rêves et les nommer. En tout cas, un monde meilleur, plus humain et plus évangélique, c'est reprendre ce rêve de la vraie réalisation de l'amour, et ses fruits concrets : justice, solidarité, partage... « Le bonheur de Joseph n'est pas dans la logique de l'abnégation, mais dans le don de lui-même. On ne perçoit jamais de frustration chez cet homme, mais seulement de la confiance. » (*Patris Corde*, N° 7).

Le silence pour apprendre à écouter

« Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui sa femme ; et il ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de

Jésus » (Mt 1, 24-25). Joseph écoute, se réveille et fait ce que le Seigneur lui demande. Il ne fait pas de discours, de sermons ou d'homélie. Il ne parle pas de la pauvreté, de l'austérité, de tant de choses. Parler est facile, surtout si nous ne manquons de rien. Sa parole est action. Il ne comprend peut-être pas tout, mais il ne juge pas. Et puis il se retire de la scène, il n'est pas le protagoniste. Il travaille dans sa vie pour prendre soin de sa famille, nous savons qu'il est charpentier et peu d'autres choses.

Joseph abandonne le rôle principal, il laisse Dieu être Dieu et il n'est qu'un moyen de plus pour son plan de salut. Dans cette approche économique de Joseph, si c'est possible, nous pouvons aussi trouver dans son silence quelque chose qui nous éclaire. Administrer demande de l'attention et de penser au bien de tous, ceux qui sont à la maison et ceux qui sont à l'extérieur, même ceux qui sont loin. Nous administrons mieux lorsque nous ne faisons pas trop de reproches, lorsque nous essayons de faire ressortir les meilleures qualités des autres. Nous entendons des frères qui disent « Je ne sais pas faire les chiffres, je n'y comprends rien. » C'est bien, il y a des gens qui n'ont pas la capacité de comprendre, ou qui ne sont pas très compétents pour planifier, commander et avoir tout prêt à fonctionner chaque jour.

La question n'est pas de savoir pourquoi vous ne pouvez pas tout faire, mais ce que vous pouvez faire ou ce à quoi vous pouvez contribuer. Je me souviens d'un frère aîné qui ne pouvait pas faire la vaisselle à cause de problèmes de dos, alors il n'avait jamais rien fait. Dans une petite communauté, on lui a demandé non seulement de parler de ses difficultés, mais aussi de dire ce

qu'il pouvait faire : mettre la table et acheter le journal et le pain, c'est votre travail. Le fait de ne pas comprendre les chiffres ne justifie rien. Faire ce que l'on peut, tranquillement, calmement et humblement, est aussi important que d'établir un budget. Nous avons tous vu des personnes qui ont été importantes et qui, lorsqu'elles sont plus âgées, mettent les couverts dans la cantine de la communauté ou font des photocopies pour l'école. Pour moi, c'est une grande leçon, il n'est pas nécessaire de présider une solennité pour être important. Celui qui veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous, nous le savons bien.

Dans le silence de Joseph, il y a des mots importants, des attitudes utiles, une volonté de chercher et de poser des questions. Il fait ce que le Seigneur lui demande, puis se consacre à s'occuper de son peuple et à travailler comme tant d'autres. De cette façon, il collabore au plan de Dieu. Il se soucie de tout et prend soin de tout le monde, il est là où on a besoin de lui. C'est « un père qui est conscient qu'il achève son action éducative et de vivre pleinement sa paternité seulement quand il s'est rendu "inutile" ... » (*Patris Corde*, N° 7).

Joseph vit de son travail, c'est un charpentier qui a sûrement enseigné son métier à Jésus, qui en tirerait un enseignement. « Le travail devient une participation à l'œuvre même du salut, occasion pour hâter l'avènement du Royaume, développer les potentialités et qualités personnelles, en les mettant au service de la société et de la communion. » (*Patris Corde*, N° 6). Le travail est pour nous une activité apostolique, et nous voudrions vivre de notre travail. D'une part, nous disposons d'une infrastructure

et d'installations trop importantes pour que cela soit possible, d'autre part, nous vieillissons et nos salaires sont, au mieux, parfois très bas. D'autre part, nous avons des groupes avec de jeunes frères dans des pays où il est très difficile de se financer. Nous disposons d'un revenu financier qui nous aide à compléter ce que l'autre revenu ne couvre pas. C'est aussi le fruit du travail des frères, si nous pouvons investir de l'argent c'est parce que nous l'avons généré par notre activité.

Les ressources que nous utilisons ne doivent pas entraver notre dévouement. Nous préférons être parmi les pauvres et dans des projets de service aux nécessiteux, et c'est bien ainsi, car c'est notre but, qui nous vient de l'Évangile. Nous devons également les soutenir, sinon elles prendront fin. Nous avons des œuvres apostoliques dans des milieux plus aisés qui nous permettent d'avoir un revenu plus élevé et nous avons des ressources financières. Tout cela doit être géré intelligemment et en gardant à l'esprit notre horizon : partager et servir les autres. Joseph œuvre à l'établissement du plan de Dieu par son travail silencieux et constant, par son service pour subvenir aux besoins de sa famille et par son engagement envers Jésus, son fils.

« La crise de notre époque, qui est une crise économique, sociale, culturelle et spirituelle, peut représenter pour tous un appel à redécouvrir le sens, l'importance et la nécessité du travail afin de faire émerger une nouvelle « normalité » dont personne n'est exclu. Le travail de saint Joseph nous rappelle que Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné de travailler. » (*Patris Corde*, N° 6).

L'économie, l'entretien de la maison

L'économie est définie dans le dictionnaire espagnol comme « Administración eficaz y razonable de los bienes. » L'efficacité consiste à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés dans le cadre d'un projet ou d'une activité. Être efficace, ce n'est pas simplement faire des choses « matérielles », mais faire ce qui est prévu, et pas seulement ce qui est matériel. Raisonnable, c'est ce que tout le monde comprend, les actions sont planifiées, réalisées et évaluées. Vous ne passez pas par ce processus formel pour acheter un kilo de poulet, mais vous le faites pour établir un budget ou traiter un projet économique qui nous concerne tous. Efficace et raisonnable sont deux notes de l'économie.

J'aime inclure une troisième note, qui est l'efficacité. Il s'agit de rechercher l'efficacité avec le moins de moyens possible, c'est-à-dire sans gaspiller les ressources de quelque nature que ce soit. Il me semble que nos actions économiques doivent être efficaces, raisonnables et efficaces. C'est ainsi que nous réalisons ce que nous nous sommes fixés, avec un raisonnement cohérent et en étant efficaces, sur le plan économique, environnemental et social.

S'occuper de la maison est également une tâche courante. Prendre soin de la maison, c'est prendre soin des personnes qui y vivent. Nettoyer un espace, c'est considérer que l'autre personne est importante pour vous et que vous souhaitez qu'elle vive le mieux possible. Prendre soin du jardin, c'est penser que la beauté a sa place et que la maison est plus habitable. Cuisiner pour les

autres, c'est se soucier d'eux et leur permettre de profiter davantage de l'une des activités les plus agréables de la vie. Nous disons que nous ne sommes pas intéressés par l'économie, et c'est peut-être vrai. Il peut arriver que nous ne soyons pas très intéressés par la macroéconomie, les grands chiffres ou le produit intérieur brut des pays, ou la valeur des crypto-monnaies ou les flux d'investissements rentables sur les différents continents. En même temps, nous avons des frères et des sœurs qui ne s'intéressent pas non plus à l'économie de leur pays, parce qu'ils ont toujours été servis et que tout a toujours été couvert et en ordre. Ce n'est pas le lieu pour poser la question que Jésus pose : que veux-tu que je fasse pour toi ?

L'efficacité de notre action communautaire se mesure à ce que nous faisons pour les autres, à notre engagement à prendre soin de notre maison et à pouvoir ainsi l'offrir aux autres. Nous avons une certaine tendance à opposer la pastorale et l'économie, ou si vous voulez, la pastorale et le ménage. Chacun saura où mettre l'effort, mais les deux sont nécessaires et les deux sont un service aux autres. La solution n'est pas d'engager plus de personnes pour nous servir davantage, ce n'est pas de l'efficacité raisonnable, et ce n'est certainement pas de l'efficacité. Ces termes utilisés par les entreprises peuvent nous aider à réfléchir à notre propre vie religieuse. Nous pouvons nous poser des questions et les intégrer dans notre projet communautaire.

La pandémie a mis en lumière certains de ces aspects. Voir nos revenus diminuer autant et si vite nous a inquiétés, mais cela nous a aussi obligés à nous poser des questions et à être

meilleurs : comment faire pour assumer nos obligations, entretenir la maison, soutenir les frères et sœurs, payer les employés, prendre soin des personnes âgées, etc. De bonnes pratiques économiques ont été générées pour ne pas faire appel à des services extérieurs, pour s'occuper du jardin au nom d'un frère, pour participer activement aux tâches ménagères, pour aider au secrétariat d'une école ou de la maison provinciale, pour balayer la salle à manger... Ce sont des pratiques qui doivent être maintenues, elles répondent aux défis de l'efficacité et de l'efficience, tout en étant raisonnables. Ce sont les petites choses, et elles constituent le premier pas vers des choses plus importantes. « Si quelquefois Dieu semble ne pas nous aider, cela ne signifie pas qu'il nous a abandonnés, mais qu'il nous fait confiance, qu'il fait confiance en ce que nous pouvons projeter, inventer, trouver. » (*Patris Corde*, N° 5).

Joseph, un homme juste (Mt 1,19)

Du peu que nous savons de lui, c'était un homme juste, il aimait observer la Loi. L'observance est une attitude que nous pouvons mettre dans le contexte de l'obéissance, au plan de Dieu et à la place qu'Il nous met pour le rendre possible. Observer la Loi, comme nous le savons tous, c'est respecter l'Alliance et son expression. Une observance exagérée, préoccupée avant tout par les détails, est inutile et nous éloigne du projet de Jésus : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice. » (Mt 9,13).

Nous disposons de nombreux textes dans l'Écriture sur les questions économiques et leur relation avec la Loi et plus encore avec l'Évangile. « Il est donc nécessaire de souligner d'emblée cette évaluation chrétienne afin de jeter les bases solides d'une morale économique à horizon chrétien. » (Cf. VIDAL, Marciano, *Morale des attitudes III, Morale sociale*, éd. du Secours perpétuel). De nombreux appels au partage des biens sont lancés, mettant en garde contre le danger de la richesse. Nous disposons d'une multitude de textes et de documents dans l'ensemble de la Doctrine sociale de l'Église.

La perspective morale chrétienne sur l'économie n'énonce pas un ensemble de lois ou de règles, elle énonce des attitudes qui ont ou n'ont pas de rapport avec l'Évangile. Ce sont généralement des attitudes de contraste, qui nous invitent à nous poser des questions. L'Église ne propose pas une « troisième voie » économique face au capitalisme ou au collectivisme ; c'est un débat qui semble plus que dépassé. Ce qu'elle demande, c'est quel est l'horizon de l'économie, si elle est ou non au service des gens, si elle inclut et génère des possibilités de vie ou si elle exclut et rejette. Dans notre petite mesure, les questions sont similaires.

Nous devons obéir au Seigneur, et non à une politique, un parti ou une perspective économique particulière. La proposition pour tous devrait avoir une perspective humaniste, en réfléchissant à ce qui rend le monde, chacun, plus humain. Nous avons besoin d'une perspective éthique partagée, pour savoir quelles sont les limites et comment nous pouvons avoir un

projet commun, pas nécessairement égal, pour notre monde. Protester contre les multinationales, c'est peut-être bien, mais c'est une position très confortable, il suffit de parler. Réfléchir à ce que nous pouvons faire est plus compliqué : que pouvons-nous abandonner, que voulons-nous construire, à quoi voulons-nous collaborer et consacrer notre temps et nos efforts ?

Nous pouvons également améliorer certaines de nos actions. Nous exigeons la transparence de la part des institutions et c'est très bien ainsi. Chaque service doit être transparent, nous devons rendre compte de ce qui nous est donné, de ce que nous obtenons et de ce que nous gagnons, et nous devons le faire bien. Nous n'avons pas été les plus transparents de la Congrégation. La transparence exige d'informer, de connaître les comptes et de les partager avec simplicité et humilité. Il est nécessaire de bien faire les comptes et de rendre des comptes à temps, et non pas quand tout le monde le veut. Les décisions économiques doivent être fondées sur des données. Pour que nous nous préoccupions de notre situation, nous devons la connaître. Pour partager, nous devons informer. Sans information, il n'y a pas de transparence. On ne peut l'exiger de personne si on ne s'y conforme pas, c'est la vie.

Nous pouvons nous doter de meilleurs moyens ou de meilleurs professionnels et cela peut résoudre une partie du problème. Le reste est entre nos mains. Bien faire les choses n'est pas superflu. Nous pouvons changer d'économe, mais il n'est ni raisonnable ni sain de devoir tout recommencer. C'est un problème d'attitude, il s'agit de notre conception morale. Ce qui nous engage va bien

au-delà de nous-mêmes. Les éléments plus techniques reflètent ce que nous faisons et ce que nous comptabilisons, ce ne sont pas que des chiffres.

L'injustice nous émeut et nous la combattons. Il est si important pour nous de faire vœu de pauvreté, de nous rappeler que nos biens ne nous appartiennent pas et que nous sommes appelés à partager ce que nous sommes et ce que nous avons avec les autres, qu'ils soient « à nous » ou non. Cependant, l'argent est très tentant, nous aimons tous le posséder. Il y aura toujours des tensions entre l'individu et le collectif, entre la liberté d'utiliser les choses et le sens de la communauté, entre la technique et l'exhortation. Nous sommes toujours entre l'inhumanité du capitalisme et l'inhumanité du collectivisme. Il ne nous sert à rien d'être austères pour nos propres dépenses et de vivre dans des maisons à la surface illimitée. Nous devons trouver un équilibre difficile, dénoncer sans être démagogues et annoncer sans être naïfs et savoir qu'au fond, nous vivons bien et ne sommes pas affectés. En même temps, Jésus nous invite à être « aussi rusés que les fils des ténèbres » dans cette parabole très difficile de l'intendant injuste, qu'il loue de manière si surprenante (Lc 16, 1-9). Il évoque même quelque chose que nous n'aimons pas entendre : « Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles. » Nous vivons aussi avec notre fardeau d'incohérence, en cherchant le bien dans un monde complexe.

C'est pourquoi il nous aide à réfléchir, dans nos projets personnels et communautaires, à notre façon de vivre l'économie et à la cohérence qu'elle requiert si nous mettons l'Évangile en face d'elle. Joseph a fait sa part, il a vécu de son travail, il a pris soin de sa famille, il s'est occupé des nécessiteux autant qu'il le pouvait, du moins nous pouvons le supposer étant donné les attitudes de Jésus.

« La volonté de Dieu, son histoire, son projet, passent aussi à travers la préoccupation de Joseph. Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin. » (*Patris Corde*, N° 2).

Joseph prend soin de sa famille, c'est un appel à prendre soin de la Congrégation

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchons, angoissés » (Lc 2,48). Nous réfléchissons souvent à notre situation en tant que Congrégation. Nous voyons des données objectives : nous sommes de moins en moins nombreux, les provinces qui ont des ressources ont des frères très âgés, nous avons beaucoup de frères dépendants et malades, les provinces sans ressources doivent s'occuper de beaucoup de personnes en formation, nous avons des projets déficitaires, la vie est très compliquée pour nous avec des affaires malheureuses

comme les abus et les compensations, nous avons des bâtiments et des installations coûteux, nous construisons de nouvelles maisons qui sont douteuses, il n'y a pas de fonds commun dans toutes les provinces, nous gaspillons les ressources et nous ne sommes pas très créatifs. Tout cela est probablement vrai, mais ce n'est pas toute la vérité.

Nous sommes inquiets pour l'avenir si nous ne sommes pas confiants et si nous n'avons pas assez de créativité et de capacité d'innovation. Dire « cela a toujours été fait de cette façon » ne nous aide pas. Les entreprises appellent cela « gestion du changement », nous l'avons fait aussi. La situation actuelle nous a rendus plus agités, car les limites deviennent plus visibles et beaucoup plus perceptibles. Que pouvons-nous faire ?

« Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle (cf. Lc 2, 6-7). »

(Patris Corde, N° 5)

Joseph était, à sa manière, créatif. Il savait interpréter les signes que Dieu lui offrait. Sinon, il serait resté là où il était, répudiant secrètement Marie et étant peut-être un charpentier anonyme. On peut dire que Joseph savait gérer le changement, même s'il ne le pensait pas.

Pendant cette période, nous réfléchissons sur comment prendre soin du corps de la Congrégation. Comment pouvons-nous générer plus de revenus pour soutenir la commune. Nous pensons à une économie liée à la solidarité entre congrégations, et non pas à gagner plus pour ceux qui ont déjà des ressources. Nous parlons d'investissements en commun parce que c'est le moyen qui peut nous aider le plus. Pour cela, nous devons changer la perspective avec laquelle nous avons travaillé jusqu'à présent, chaque province investit ses propres fonds et génère ses propres revenus qu'elle partage ensuite. La mise en commun de l'argent nous donne plus de capacité et génère plus de revenus, nous recherchons un équilibre entre prudence et résultats. Certaines congrégations fonctionnent de cette manière, en partageant une partie des ressources pour les investir en commun, il existe suffisamment de modèles.

Nous avons des obligations mondiales qui nécessitent des changements internes et opérationnels. Ensemble, nous soutenons la formation initiale, nous entendons des voix sur la nécessité de s'entraider pour s'occuper du nombre croissant de confrères âgés et malades, et nous réfléchissons à l'organisation des services du gouvernement général, de son siège, de son organisation, etc. Ce sont des tâches très exigeantes, et nous devons chercher des réponses. Nous réfléchissons depuis quelque temps aux aspects généraux de l'économie et de la pauvreté, la nôtre et celle des autres. Nous avons de nombreuses exhortations à repenser notre niveau de vie et de nombreux appels à le réduire et à rendre notre mode de vie plus conforme au projet de l'Évangile. Il faut maintenant penser de manière plus concrète, ce qui implique

un engagement personnel et communautaire. Nous avons déjà pris certaines mesures, comme la réduction des déplacements et l'utilisation de moyens numériques pour communiquer et travailler. Nous avons remanié les budgets et réduit le nombre d'employés que nous avons engagés. Et c'est bien beau, mais ce n'est pas suffisant. Prendre soin du corps de la Congrégation nous place devant le défi du changement, de la créativité et des nouvelles réponses.

Économie et mission

« Face au danger imminent d'Hérode, qui veut tuer l'Enfant, Joseph est de nouveau alerté en rêve pour le protéger, et au milieu de la nuit, il organise la fuite en Égypte (cf. Mt 2, 13-14). »
(*Patris Corde*, N° 5)

Joseph s'est mis en route pour éviter le danger, mais aussi pour accomplir ce que l'on attendait de lui. Un nouveau temps commençait, le temps de Jésus, le nouveau Moïse. C'est la nouvelle alliance.

Faire a à voir avec être, être et faire vont ensemble. L'important n'est pas de savoir ce qu'il faut faire, mais de savoir où et comment. Un moment de prière ou un moment de travail sont tout aussi importants. La qualité de ce que nous faisons est ce qui détermine notre façon d'être dans la vie et la façon dont nous l'affrontons. Il importe peu que ce que nous faisons soit très visible ou ostensible ou qu'il soit caché et insignifiant. Ce n'est pas une activité qui est plus digne qu'une autre, ni une

personne qu'une autre. C'est l'amour qui rend la vie digne, celle que nous recevons de Dieu et dont nous sommes le reflet, de manière plus visible ou plus cachée.

« L'administration de nos biens, comme toute notre vie, doit être un signe et un témoignage de la vie évangélique. Tous les biens temporels de la Congrégation sont au service de la communion, de la mission, de la justice et de la solidarité. L'administration de ces biens a pour finalité de pourvoir aux besoins des Frères et des communautés, de soutenir et de développer la mission de la Congrégation et de contribuer à répondre aux besoins de l'Église et du monde (...). »

(Constitutions, N° 141, 142)

L'économie fait partie de la mission. Nous ne devons pas l'oublier, même si nous ne sommes pas tous économes, car nous participons tous, nous construisons tous et faisons partie d'un groupe qui veut être meilleur.

Saint Joseph est le patron de la Congrégation, il anime et donne un sens à notre mission. Il ne l'a pas non plus dit concrètement, nous l'avons mis dans son âme, vers laquelle nous avons essayé de voyager. Il était juste, il travaillait pour améliorer la vie des autres, il prenait soin de sa famille, qui est sacrée, comme la nôtre. Il a créé des chemins nouveaux, inconnus, pour lui-même et pour l'humanité, en suivant aussi fidèlement que possible l'appel de Dieu. Que saint Joseph nous aide à être de bons intendants des biens que Dieu nous a donnés. Et que nous sachions rendre les talents que nous avons reçus.

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE: UNE ICÔNE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

*Sudhir Nayak ssc
Rome (de la Région de l'Inde)*

Introduction

Cette année, l'Église catholique contemple et célèbre la personne de Saint Joseph. Nous trouvons en lui une figure universelle de la foi et une source de grâce pour le renouvellement de l'Église et du monde. Dans sa personne sont cachés les trésors de grâce que nous devons découvrir pour renforcer notre foi et vivre en paix et en harmonie avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres dans le monde. Cette grâce, que nous découvrons en saint Joseph, s'étend à travers l'Église et au-delà à toute l'humanité, tout comme Dieu dans sa grâce s'étend à toute l'humanité par son incarnation.

Saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie et le héros méconnu de l'histoire de la rédemption, est une icône de la foi. Son rôle dans l'histoire de la rédemption est sous-tendu par un message de communion interne et externe à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Dès le début, il a connu des luttes internes et a dû faire face à de nombreux défis dans l'accomplissement de sa responsabilité d'époux de la Sainte Vierge Marie. Cependant, à

la fin, il apparaît comme le héros. Au milieu de la peur et du doute, il montre un fort caractère de foi, de persévérance et de courage. Dans ce contexte, je voudrais souligner dans cet article quelques caractéristiques de Saint Joseph comme icône du dialogue interreligieux.

Le dialogue interreligieux est un mouvement permanent, centré sur le principe de la communion et de la paix, qui tient compte de la richesse des innombrables visions religieuses du monde, des héritages spirituels et des pratiques sacrées. Les principes d'égoïsme centré sur soi et d'intellectualisme centré sur le groupe en ce qui concerne nos visions religieuses du monde, nos héritages spirituels et nos pratiques sacrées conduisent au conflit, à l'isolement et à la séparation.

Le dialogue interreligieux, cependant, implique un processus dynamique de découverte de Dieu et de sa volonté afin d'en recueillir la grâce insondable et de vivre en communion, en harmonie et en paix. Par le dialogue interreligieux, nous cherchons à réaliser ce que Dieu désire pour son peuple, en mettant de côté ce que nous désirons pour nous-mêmes.

Le dialogue interreligieux est nécessaire pour dynamiser la religion car au centre de la religion se trouve Dieu, qui est actif. Le dialogue interreligieux ne peut se limiter à une idée fragmentaire de la religion, car les visions religieuses du monde, les caractères humains et les cultures sont imbriqués, chacun influençant l'autre dans un processus continu. De plus, le dialogue interreligieux ne

peut être traité de manière totalement isolée des facteurs anthropologiques et sociologiques. En effet, le dialogue interreligieux conduit à un dialogue en relation avec le caractère et la culture de l'homme. C'est pourquoi il est important de considérer Saint Joseph comme une icône du dialogue interreligieux en fonction de son caractère humain, des visions religieuses du monde dans le contexte du judaïsme et dans le milieu culturel de l'Israël du premier siècle. Il n'est donc pas possible dans cet article de traiter en détail de tous les domaines du dialogue interreligieux. Mais, en général, ce texte vise à présenter Saint Joseph, qui s'élève au-dessus de toutes les distinctions sociales, comme l'icône instrumentale du dialogue interreligieux.

L'Évangile présente Saint Joseph sur le chemin d'un voyage : un voyage de l'écoute de Dieu au suivi de sa voix tout au long de sa vie ; de l'acceptation de Marie comme épouse à l'accompagnement de celle-ci dans sa mission de mère de Dieu ; du rôle de pourvoyeur d'une famille à l'accueil de Jésus, le fils de Dieu. Ces actes de Saint Joseph sont des moyens puissants pour le dialogue interreligieux.

L'identité de Saint Joseph comme fondement du dialogue interreligieux

L'un des éléments fondamentaux du processus de dialogue interreligieux est l'identité qui découle de notre affiliation à une religion particulière. Cette identité est façonnée par un profond sentiment d'appartenance à une communauté, où le charisme

est exprimé par des actions sacrées et témoigné par des actions sociales. Lorsque cette identité est minée par un égoïsme narcissique et un intellectualisme centré sur le groupe, nous créons une île à part. Mais, si cette identité est prédisposée par une sagesse centrée sur Dieu et une vision centrée sur l'humanité, nous embrassons le vaste monde comme notre maison commune où nous désirons vivre en communion intime avec toute l'humanité et la création de Dieu.

L'identité de Saint Joseph est triple : premièrement, son identité qui découle directement de sa propre ressemblance et de son image de Dieu ; deuxièmement, son identité en tant que descendant du roi David en relation avec un événement de l'histoire (Mt 1,16) ; et troisièmement, son identité en tant que Joseph qui a reçu la vocation d'être l'époux de la Vierge Marie et le père du Fils de Dieu, Jésus-Christ, dans le contexte culturel d'Israël du premier siècle et la vision religieuse du monde du judaïsme. En manifestant cette triple identité entrelacée, Saint Joseph accomplit la vocation qu'il a reçue de Dieu.

Avant de nous associer à une quelconque identité basée sur des réalités sociales, il y a notre identité primaire. Dans sa gratuité, Dieu nous donne cette identité. Lorsque nous sommes en lien avec cette identité, nous devenons de véritables chercheurs de Dieu et de sa volonté. Mais une déconnexion avec cette identité fait de nous des vagabonds car nous choisissons d'être immergés dans la temporalité de ce monde en association avec d'autres identités du monde.

Saint Joseph maintient cette identité en recherchant constamment la volonté de Dieu en toute révérence. En conséquence, Dieu s'incarne dans sa maison et vit avec lui. Le but premier de cette identité primaire n'est autre que de rechercher l'incarnation de Dieu dans nos vies. Quelle que soit notre appartenance religieuse, en partant de la plate-forme de notre identité première, nous pouvons tous devenir des chercheurs de Dieu qui s'incarnera dans nos cœurs et dans notre maison commune habitée par toute l'humanité.

L'identité secondaire est basée sur l'histoire. Saint Joseph hérite cette identité d'une personne et d'un événement historique. La tradition juive post-biblique présente le roi David comme un roi-prophète dont la royauté puissante reproduit la justice de Dieu. Cette royauté devient la caractéristique la plus marquante du Messie et le fondement de l'attente messianique du peuple d'Israël. Saint Joseph, qui est un homme juste, contribue à mettre au monde le Fils de la Justice, Jésus-Christ, qui rendra à son peuple la justice perdue dans le monde.

Nous devons comprendre notre identité par rapport à l'histoire. Toutes les religions proposent des événements historiques. Certains des événements historiques de la tradition chrétienne sont l'histoire du salut dans l'Ancien Testament, le règne du roi David, l'Incarnation et l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus. Toutes les traditions religieuses relatent de nombreux événements historiques qui montrent comment Dieu a agi dans l'histoire de l'humanité. Ces événements historiques

sont fondateurs et nous inspirent pour dialoguer les uns avec les autres et nous engager à restaurer ce qui a été perdu afin d'apporter la justice et la paix de Dieu au monde.

À partir des identités primaire et secondaire, qui sont universelles, nous pouvons maintenant voir l'identité tertiaire de Saint Joseph comme particulière ou personnelle. C'est la vocation que nous sommes appelés à vivre à travers notre charisme personnel dans un contexte religieux et social particulier. Dieu intervient dans la vie de Joseph avec un plan pour sa mission. Joseph reçoit de Dieu la vocation d'être l'époux de la Vierge Marie et le père légal/adoptif de Jésus-Christ, le rédempteur du monde.

Une plate-forme commune pour le dialogue interreligieux est l'appel de Dieu qui est toujours orienté vers le bien commun. Nous nous engageons à réaliser cette vocation de Dieu pour le bien commun dans le contexte de nos visions religieuses du monde et de notre contexte culturel, tout comme saint Joseph a réalisé sa vocation dans le contexte des visions du monde du judaïsme et de la culture d'Israël. À ce niveau, nous partageons notre vocation avec d'autres, avec un soutien inconditionnel pour le bien commun de l'humanité.

Le caractère humain de Saint Joseph comme moyen de dialogue interreligieux

Saint Joseph fait preuve d'un caractère humain louable en vivant sa vocation d'époux de la Sainte Marie. Saint Joseph a été fiancé à Marie de manière conventionnelle. Cependant, le scénario de l'histoire change, après l'annonciation, lorsqu'il découvre que Marie est enceinte. Intérieurement, il souffre d'un conflit intense, fortement influencé par la mentalité religieuse et culturelle de son époque, si bien qu'il envisage de divorcer discrètement car, en tant qu'homme juste et mari fidèle, il veut accomplir la loi (cf. Mt 1,19). Dans ce cas, il y a une intervention divine après laquelle il entre dans un dialogue avec lui-même. Il transforme le conflit, provoqué par sa mentalité religieuse et culturelle, en un moyen de dialogue afin de suivre la vocation à laquelle Dieu l'a appelé. Ce processus propose une méthode de dialogue interreligieux dans laquelle notre approche consiste toujours à transformer les conflits résultant de nos visions religieuses du monde en un moyen de dialogue pour discerner, écouter et suivre le plan de Dieu.

Saint Joseph, tout en manifestant la foi, la persévérance et le courage, n'avait pas peur de montrer sa faiblesse de peur et de doute. Dans cette disposition, lorsqu'il se donne, Dieu agit. Dans le processus du dialogue interreligieux, l'ouverture à montrer non seulement les bonnes choses mais aussi les faiblesses qui existent en nous est importante afin de laisser Dieu agir avec nous.

La description évangélique de Saint Joseph comme un mari fidèle et un homme juste et respectueux des lois ne peut être ignorée. Être fidèle, juste et respectueux de la loi sont les valeurs fondamentales d'un être humain en dialogue avec lui-même et avec les autres. Nous abordons le dialogue interreligieux avec une attitude d'ouverture au dialogue et un désir de surmonter les conflits que les différences semblent créer.

La vocation de Saint Joseph comme objectif du dialogue interreligieux

Nous vivons notre vie en jouant de nombreux rôles importants dans la société qui nous aident à réaliser la vocation que nous avons reçue de Dieu. Lorsque ces rôles sont remplis avec le plus grand engagement et la plus grande passion, le bien commun de notre vocation est atteint. À son tour, cela répond à l'objectif principal de l'identité primaire. Saint Joseph est un homme charismatique qui a pour rôle d'être l'époux de la Sainte Vierge Marie et le père adoptif/légal de Jésus-Christ, le fils de Dieu. De toute évidence, le lieu de sa vocation est sa famille.

En tant qu'époux de la Sainte Vierge Marie, il remplit son rôle même dans le contexte d'une situation non conventionnelle. Surmontant les conditions de la mentalité religieuse du judaïsme, il obéit à Dieu. Cette obéissance le conduit sur un chemin d'accompagnement. Il devient le compagnon de Marie pour l'accompagner à devenir la mère de Dieu. Cet accompagnement a un but plus grand, qui est la rédemption de l'humanité.

Dans le dialogue interreligieux, l'objectif commun est de s'accompagner mutuellement dans l'accomplissement de la vocation de notre vie. Lorsque nous réalisons fidèlement la vocation de Dieu dans nos vies, nous ouvrons la voie à la rédemption de l'humanité. Un pas de plus serait de choisir de devenir les compagnons de ces frères et sœurs qui souffrent, souffrent et désespèrent, pour apporter un rayon d'espérance dans leur vie.

Le rôle de Saint Joseph en tant que père adoptif/légal de Jésus fournit une autre raison pour le dialogue interreligieux. Prendre soin et accueillir Jésus, qui est à la fois humain et divin, était une obligation immédiate pour Saint Joseph. Au fil du mystère, Jésus, en tant que fils divin, ne se limite pas à sa famille terrestre. La vocation de Saint Joseph a une conséquence plus large, à savoir qu'il s'occupait de celui qui est venu dans le monde pour le monde. Cette exposition nous incite à adopter un autre caractère de la responsabilité sociale : nous devons non seulement prendre soin de notre propre famille, mais aussi prendre soin des autres et nous préoccuper d'eux par sens de la solidarité.

Le lieu où Saint Joseph a réalisé sa vocation était sa famille, ce qui est universel dans toutes les religions et cultures. Par conséquent, l'objectif du dialogue interreligieux doit considérer ce lieu comme un point de départ de la responsabilité sociale. En raison d'erreurs humaines continues et de la perpétuation intentionnelle de l'intérêt personnel, les familles éclatent, les

enfants sont orphelins et privés, les pactes familiaux font naufrage, les jeunes s'égarer et les personnes âgées sont abandonnées. Il est certain qu'un engagement commun en faveur du dialogue interreligieux pour construire nos familles et les soutenir apportera la communion et la paix à notre monde.

Saint Joseph est un insigne de l'œuvre humaine qui ne peut être séparé de sa vocation. Il se consacre au travail humain en tant que charpentier. Le seul but de son travail humain était de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille et de coopérer ainsi à l'œuvre de création et de rédemption de Dieu. Dans le monde changeant d'aujourd'hui, le travail humain, qui est universel, est conduit par des orientations erronées de cupidité, d'accumulation de richesse et de pouvoir social, et de compromis du matériel sur le spirituel. Il en résulte une division et une classification, la perpétuation de la violence humaine et la justification de l'exploitation humaine. Pour le dialogue interreligieux, l'orientation de Saint Joseph vers le travail humain pourrait devenir une autre arène pour construire une plateforme d'égalité, de justice et de communion.

Conclusion

Saint Joseph est une icône du dialogue interreligieux. Sa vie et sa vocation sont le fondement, le moyen et le but du dialogue interreligieux. Le dialogue interreligieux nous appelle, tout d'abord, à dialoguer en nous-mêmes afin de résoudre les conflits découlant de nos appartenances religieuses. Deuxièmement, elle nous

appelle à trouver le bien commun et à nous y engager selon le plan de Dieu.

En tant que frères et sœurs de la Congrégation des Sacrés Cœurs, le dialogue qui a lieu dans notre cheminement intérieur nous pousse à dialoguer avec les frères et sœurs d'autres confessions dans notre mission de vivre, contempler et annoncer l'amour de Jésus à tous. Le dialogue n'est pas possible si nous ne sommes pas d'abord transformés par la grâce de l'Eucharistie et libérés des préjugés afin de pouvoir embrasser le chemin de la communion et de la paix dans nos communautés et au-delà.

Pour nous, l'identité première se révèle particulièrement dans le cœur de Jésus et de Marie. Par cette révélation et notre consécration au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, nous sommes exhortés à devenir des témoins de l'amour et du pardon de Dieu par un dialogue permanent qui amène la réconciliation entre nous et avec les autres. Certains de nos événements historiques, tels que l'histoire de notre fondation, les histoires des missionnaires et les récits de vie de certains de nos frères et sœurs, nous donnent une orientation. Certaines icônes de la foi, comme nos fondateurs, Saint Damien, le Bienheureux Eustache et nos martyrs de la SSCC, tous dotés d'une vision inclusive, peuvent nous inspirer pour devenir des agents de l'amour de Dieu, de la communion et de la paix dans le monde.